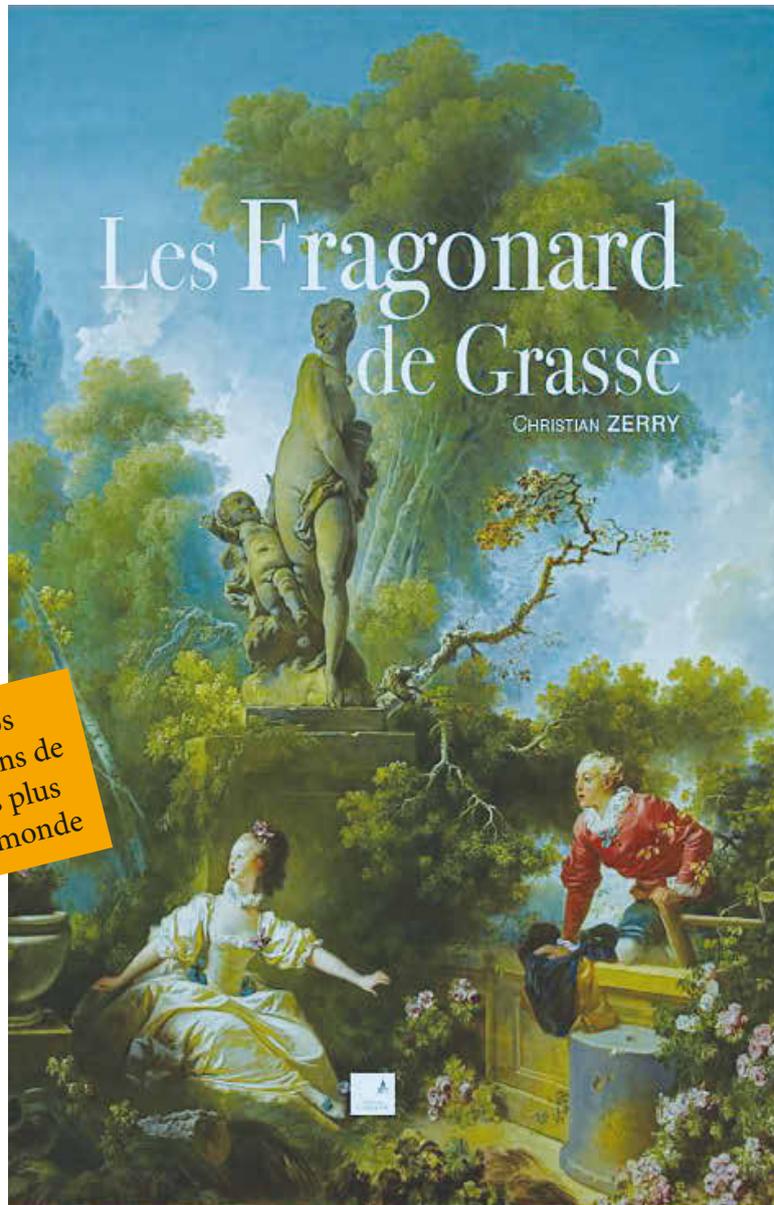


Editions Campanile

Diffusion : CAP DIFFUSION



Plus de 200 photos
avec des reproductions de
tableaux issues des plus
grands musées du monde

Livre relié cartonné avec jaquette
filmé à l'unité
180 pages quadri

**BEAU
LIVRE**



Format 22 x 30 cm
Prix de vente public : 32 €

4^{ème} de couverture

Selon les frères Goncourt, le XVIII^e siècle n'a connu que deux poètes et ce furent des peintres : Watteau et Fragonard. Les tableaux de ce dernier, notre « petit poète provençal de l'art d'aimer », sont devenus des manifestes de ce XVIII^e siècle français, triomphant et libertin. Pourtant des pans entiers de son existence demeuraient jusque-là mystérieux et peu étudiés, à commencer par ses origines grassoises et son cercle familial.

Dans cet ouvrage, le lecteur découvrira les événements familiaux et historiques rattachés aux Fragonard. Il traversera avec eux les décennies, depuis le patriarche fondateur de la dynastie jusqu'à la fin misérable d'Antonin, l'arrière-petit-fils du grand « Frago », et ensuite la fortune critique posthume de Jean-Honoré Fragonard à Grasse, thème traité ici en détail pour la première fois. Au fil des pages, des informations inédites permettent de lever le voile sur certains mystères entourant la vie du peintre : pourquoi, à six ans, Jean-Honoré déménage-t-il à Paris avec ses parents ? quelles étaient les relations de son père avec le clan Fragonard de Grasse ? comment situer Honoré l'anatomiste ? pourquoi le plus grand chef-d'œuvre de Jean-Honoré se trouve-t-il aujourd'hui à New York ? Tant de questions et bien d'autres trouvent ici des réponses claires, détaillées et documentées. Cette saga familiale, de Grasse à Paris – en passant par l'Italie – nous mène sur les pas d'un des plus grands artistes français, à la fois génial et attachant.

Tout en proposant un véritable livre d'art illustré par les plus grands tableaux du peintre grassois mais aussi de sa famille (notamment Marguerite Gérard), l'auteur a choisi d'entraîner le lecteur dans un véritable roman d'aventure, où tout se termine bien mais après moult mésaventures. Car au final, notre héros, Jean-Honoré Fragonard, est reconnu et célébré comme il le mérite dans de nombreux musées, au Louvre bien sûr et ailleurs en France (Grasse, Montpellier, Besançon) mais aussi dans les plus grands musées du monde : Turin, Londres, Amsterdam, New York.

Préface de M. Olivier Quiquempois
Conservateur du patrimoine
Directeur des Musées de Grasse

Nombreux documents
d'archives inédits



Fig. 10 - Jean-Honoré Fragonard
Jésus mort au sépulcre
Huile sur toile, 2,12 x 2,43 cm
1765 - Paris, musée national
du Louvre, département
des Beaux-Arts



Fig. 11 - Jean-Honoré Fragonard
La formation en Italie
1756 - Huile sur toile, 402 x 500 cm
Genève, musée d'Art et d'histoire

En octobre 1756, bien à contrecoeur car il se plaisait à Paris, le Premier Prix de Rome ne pouvait différer davantage l'apprentissage en Italie auquel il était tenu contractuellement. Boucher travailla effectivement averti : « Tu vas voir les Italiens, mon garçon. Si tu prends ces gens-là ou débile, tu es perdu. » Par son rayonnement culturel, l'Italie représentait alors ce qui se faisait de plus beau dans les arts. À vouloir copier les anciens, Frago risquait effectivement de perdre sa fraîcheur créatrice. Les quatre années romaines se révélèrent d'une richesse infinie à laquelle son génie artistique puisera toute sa vie durant. Au palais Mancini, Charles Natoire (1730-1777), le directeur de l'Académie, faisait régner une discipline de fer à laquelle les pensionnaires – peintres, sculpteurs ou architectes – devaient se soumettre. « Flagrant », que Natoire s'obstinait à mal orthographier, avait selon lui « beaucoup de talent mais trop peu de feu ». Une façon de reconnaître le caractère particulier de l'élève. En tant que peintre d'histoire, Jean-Honoré s'imposait de la technique des anciens dans il copiait pendant des jours embarras le rendu du drapé ou les délicats jeux de lumière. Dans les galeries et les somptueux palais romains, la promiscuité avec les œuvres de ces grands maîtres pouvait parfois conduire au doute : un sentiment de fadure face à la perfection d'un Raphaël (1483-1520) ou d'un Michel-Ange (1475-1564). « L'ouvrage de Michel-Ange m'effrayait ; j'éprouvais un sentiment que je ne pouvais rendre. En voyant les beautés de Raphaël, j'étais ému jusqu'aux larmes et le crayon me tombait des mains. Je restai quelques mois dans un état d'indolence que je n'étais pas le maître de pouvoir surmonter. Lorsque je m'attachais enfin à l'étude des peintres qui me donnaient l'expérience de rivaliser un jour avec eux, c'est alors que Sansone, Pierre de Cortone, Solimène et Tiepolo firent mon attention. »

À l'école, la douzaine de condisciples menait une vie studieuse qu'agrémentaient les repas pris en commun ou la lecture des derniers journaux de France. Parfois, les émeutes brûlées se déclenchaient lors de courses paléontologiques dans les quartiers chauds de Rome. Frago n'était pas le dernier à boire, rire, chanter et conter fleurette aux jeunes soubrettes romaines. Elles n'étaient pas insensibles à sa petite taille de charmeur latin et surtout à sa bonne humeur. Avec le peintre Hubert Robert (1733-1808), ils chahutaient comme les autres en fête. Leur amitié allait durer toute la vie. Expert en espérances, Hubert n'était jamais à court de tours penibles. À la suite d'un stupide pari, il n'avait pas hésité, au risque de sa vie, à escalader le Colisée. Une autre fois, il avait fallu mourir après être égaré seul dans le tentaculaire labyrinthe des catacombes romaines.

Fig. 12 - Jean-Honoré Fragonard
Le Casseur de Pier
1760-61 - Huile sur toile, 0,71 x 0,62 cm
Paris, musée du Louvre



dire aux visiteurs que ses travaux et ceux de ses élèves visaient moins l'utilité pratique ou scientifique que le montage curieux propre à éblouir le public. Dans ce sens, les deux cousins se rejoignent, chacun à sa façon, dans une démarche artistique. Il restera cinq ans à préparer des milliers de pièces anatomiques dont certaines sont exposées aujourd'hui au musée Fragonard de l'École nationale vétérinaire d'Alfort (à Maisons-Alfort près de Paris).

Son frère, François Fragonard, de 18 mois son cadet, faisait partie de la première promotion de six élèves inscrits en juillet 1766. Son parcours était semblable à celui d'Honoré : apprentissage de chirurgie à Grasse, puis montée « à Lyon pour se perfectionner dans son état et métier de chirurgien ». Ces études onéreuses n'étaient pas sans poser de sérieux problèmes financiers à leur mère. Juste avant sa mort, survenue le 14 mai 1747, Honoré père avait rédigé à la hâte un testament par lequel il léguait à son épouse « les revenus et jouissance de ses biens en considération de sa bonne et loisible conduite » et déclarait son fils aîné, Christophe, alors âgé de dix-huit ans, héritier universel. Les deux sœurs, Marie-Anne et Marie-Elisabeth, se voyaient octroyer à titre de dot 1000 livres chacune, tandis que Christophe, Honoré et François devaient recevoir 200 livres lors de leur établissement. Pour des raisons probablement fiscales, aucun inventaire de la succession d'Honoré père ne fut alors dressé de sorte que Marie-Honorade ne pouvait disposer que de l'argent liquide disponible sur le compte de la succession, sans possibilité de recours à des cessions d'actifs. Ces avoirs étant insuffisants pour couvrir les frais exposés par leurs longues et lointaines études médicales, tant Honoré que François avaient dû à plusieurs reprises emprunter sur leur part d'héritage. Cette situation perdurera bien au-delà du décès de leur mère vers 1765 pour un acte de notoriété du 22 juin 1782 stipulant « qu'après le décès de leur mère vers 1765, marchand parfumeur de cette ville de Grasse, arrivé le 14 mai 1747, aucun inventaire ni été fait et qu'il a laissé pour ses seuls et uniques héritiers Honoré, Christophe et François Fragonard ».

Fort occupés à Paris par leurs activités professionnelles, les trois frères avaient dû renoncer de ne pouvoir assister à Grasse au mariage de Christophe, le 1^{er} septembre 1765, avec la demoiselle Elisabeth Consolat. Fille d'un riche fabricant de draps établi à Marseille, elle apportait une dot conséquente de 5000 livres, bienvenue pour le développement de l'entreprise familiale. Leur union, heureuse et productive, sera à l'origine de la descendance des Fragonard grassois.



Fig. 27 - Jean-Honoré Fragonard
La Jeunesse
Huile sur toile, 107 x 70 cm
vers 1777, Musée, Ville de Grasse
Musée de la Ville de Grasse
Musée de la Ville de Grasse

Fig. 28 - Jean-Honoré Fragonard
Le Retour de Grasse
Huile sur toile, 82 x 64,2 cm
1747, Musée de la Ville de Grasse

J.-A. D. Rippe-Martinelli
Archives départementales
Musée de la Ville de Grasse
Acte du 01-01-1747
Paris 60046464 - Musée de la Ville de Grasse et de la Ville de Grasse

J.-A. D. Rippe-Martinelli
Archives départementales
Musée de la Ville de Grasse
Acte du 01-01-1747
Paris 60046464 - Musée de la Ville de Grasse et de la Ville de Grasse



Fig. 27 - Jean-Honoré Fragonard, Le Retour de Grasse, 1772-73
Huile sur toile, 107 x 70 cm, vers 1777, Musée de la Ville de Grasse

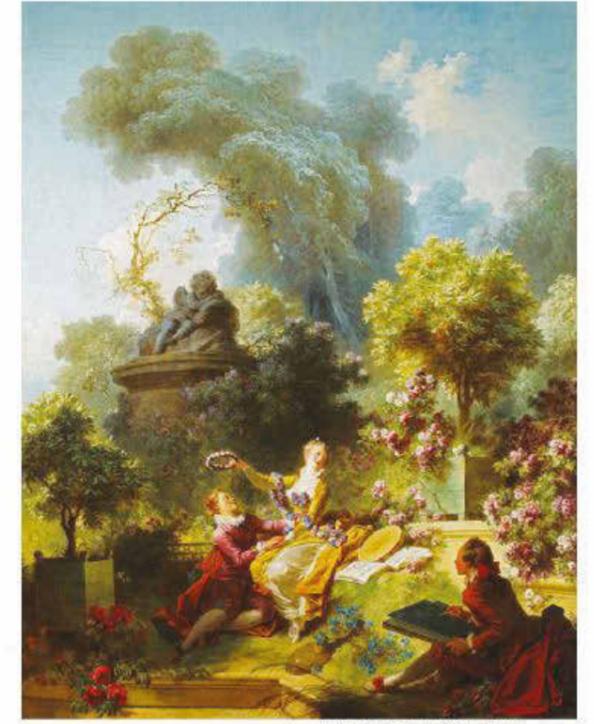


Fig. 30 - Jean-Honoré Fragonard, L'Amant couronné, 1772-73
Huile sur toile, 127,5 x 104,2 cm, vers 1772, Musée de la Ville de Grasse

Marguerite Gérard

Il est communément admis qu'après la mort de leur mère, le 12 juillet 1775 à Grasse, Marie-Anne, en tant qu'aînée de la famille, accueillit sous son toit Marguerite. On sait que la jeune fille de quatorze ans, benjamin de la famille de sept enfants, vivait déjà à Paris avec ses frères et ses sœurs, dont les rangs se clairsemèrent au fil des ans. Après le décès de Jean, l'aîné, à qui l'oncle Christophe Isnard voulait céder son affaire d'épicerie, Antoine, qui se destinait à la peinture, « mourut lui-même à seize ans (en 1773) au cours d'un duel au bois de Boulogne, un lendemain du jour de l'An, après mille débâches ».

Fort de l'expérience de Marie-Anne, Henry avait rejoint le clan Gérard en 1772 pour suivre les premiers cours de gravure dans l'atelier de son beau-frère. C'est sous son conseil que certaines œuvres du maître seront popularisées, comme *Le Sacrifice de la rose*, gravé en 1790. Bien sûr, il se fera aussi l'interprète des œuvres de Marguerite. En revanche, Pierre et sa sœur Magdeleine qui regagnèrent la Provence à la fin des années 1770, ne montreront aucun penchant pour la peinture. À 26 ans, Magdeleine s'était mariée au célibat tandis que Pierre s'orientait vers le métier des armes et mourut au champ d'honneur dans sa quarantième année.



Fig. 43 - Jean-Honoré Fragonard
Portrait de Marguerite Gérard
1775, Huile sur toile, 120 x 130 cm
Bourges, musée des Beaux-Arts et d'Archéologie

Marguerite Gérard tenait son prénom de sa marraine, Marguerite Gacagnaire, qui venait alors de se marier avec son cousin, Honoré Isnard, négociant de son état et très fortuné. Les Isnard combattaient à veiller sur la famille Gérard. Bien que la jeune famille Fragonard passât à quatre personnes, la présence de la douce Marguerite exerçait un effet harmonieux sur le groupe, et notamment sur Rosalie qui trouvait en elle une grande sœur tendre et attentive. Jean-Honoré puisait une énergie renouvelée, couvrant les toiles et dessins d'un monde de l'innocence peuplé d'enfants dont le bonheur radieux évoquait le paradis. À la maison ou dans les proches jardins des Tuileries, notre artiste saisissait sur le vif des scènes enfantines qui ravivaient les trois dames comme les enfants jouant avec deux chiens (Paris, musée Cognat-Jay). Le thème de la naissance ou du berceau donnait lieu à de touchantes allégories familiales aux couleurs chaudes et vibrantes.

Cette nouvelle source d'inspiration plaisait et la cote de Fragonard ne cessait de monter au grand bonheur de la « caissière ». En observant le maître, Marguerite s'imprégnait de ses techniques pour quadriller un sujet, préparer les couleurs ou exécuter un lavis de bistre à l'aide de la soie de la chemise. De son côté, « petit papa Frago » appréciait la vive intelligence de son élève dont les progrès dans l'art de la composition l'impressionnaient.

Au fil du temps, la chrysalide se muait en une gracieuse jeune femme comme le montre le portrait de profil en médaille réalisé probablement vers 1785. Le certificat de résidence du 13 avril 1794 (24 germinal An II) donne une description très administrative de la jeune femme de 20 ans : « taille de cinq pieds un pouce, cheveux et sourcils bruns, yeux bruns, nez bien fait, bouche petite, menton pointu, visage ovale, teint vif vermeil ». Madame Lacoste était sensible au charme de la nouvelle pensionnaire : « Mademoiselle Gérard, qui a l'air de charmer tous les tableaux qui ont été gravés, était d'une nature bien différente de celle de sa sœur. Grande, mince, l'air distingué, son accent accusait aussi son origine, mais c'était dans sa jolie bouche, un petit gaillardement provençal qui lui était si doux ; c'était en tout une personne accablée que nous devions beaucoup et que petit papa Fragonard adorait ». Marguerite se sentait flattée d'être en parenté avec le prestigieux hôte du Louvre et d'avoir le privilège de son enseignement privé. De son côté, le maître découvrait petit à petit sous le pinceau de son élève une sensibilité particulière qu'il respectait et même encourageait. Ce fut le début d'une longue collaboration qui permit au maître de « marketer » son élève tout en multipliant la production d'œuvres et les revenus.



Fig. 43 - Jean-Honoré Fragonard
Portrait de profil de Marguerite Gérard
1785, Huile sur toile, 119 x 120 cm
Paris, Musée de la Ville de Grasse

J.-G. Derroches-Vernis
Médiathèque de la Ville de Grasse
Musée de la Ville de Grasse et de la Ville de Grasse
juillet 1794, An II, p. 104

Table des Matières

Préface	5
Avis-Propos	7
CHAPITRE I Jean-Honoré Fragonard, l'enfant de Grasse	9
Avril 1877, le retour au pays du « petit poète de l'art d'aimer du temps »	13
Jean-Honoré, le grand-père patriarcal	15
François Fragonard	18
L'oncle Pierre Fragonard	21
L'oncle Honoré, successeur désigné du vieux Jean-Honoré	24
La romanesque spéculation des pommes à feu	25
CHAPITRE II Naissance d'un génie	29
Les jeunes années à Paris	31
La formation en Italie (1756-1761)	36
Coréus et l'Académie royale de peinture	40
La fricassée d'anges	42
Le Louvre	43
CHAPITRE III La Famille	47
La légende de la Guimard	49
Marie-Anne Gérard	51
Les familles Gérard et Isnard	52
Rosalie	54
La vie de famille au Louvre	55
Le portrait italien avec M. Bergeret (1773 - septembre 1774)	56
Le conseiller en gestion de carrière	59
Marguerite Gérard	60
La fête galante	64
Alexandre-Evariste Fragonard	68
Série de 6 dessins dits du « Frago farceur »	70
CHAPITRE IV La basilique Maubert	73
Les années sombres (1788-1789)	75
Les toiles de la comtesse du Barry (1770-1773)	77
Le séjour de Fragonard à Grasse (12 février 1790 - 10 mars 1791)	83
Une promenade nostalgique au pays natal	84
Christophe Fragonard, marchand parfumeur	88
La décoration de la Villa Maubert	90
Les portraits	95
Les Progrès de l'Amour dans le Cœur d'une jeune Fille	95
Mademoiselle Saint-Val	98
Les énigmes des Progrès de l'Amour	98

CHAPITRE V La maison Maillon	101
Mariotte, ouvres les fenêtres du salon !	102
Victorien Sardou	105
Les gravures de Marcelin Desbouts	107
La romanesque aventure des Fragonard de Grasse	110
Les copies d'Auguste de La Brelvi	115
CHAPITRE VI La maison De Blic (1903-1971)	117
La commémoration des 13 et 14 avril 1907	119
Grasse vaut bien une statue de Fragonard	121
Les dernières années du peintre du Roy	122
Le présent m'éffraie, l'avenir me fait trembler	126
L'ami de David et le Muséum du Louvre	129
L'émire	131
CHAPITRE VII La Société Fragonard à Grasse	135
Inauguration d'un collège Fragonard à Grasse ?	137
François Camot	138
L'Hôtel de Cabris	139
Oleg Eugène Tripet-Skrypitzine	140
Le Musée régional de la Basse-Provence devient le Musée Fragonard	142
Le bicentenaire de la naissance (1922)	144
Le 150 ^e anniversaire de la mort (1957)	144
La Convention avec la ville de Grasse	145
La Société Fragonard après François Camot	145
CHAPITRE VIII Les tribulations du musée Fragonard	147
La Parfumerie Fragonard	149
Les trompettes de la renommée	150
Inauguration de la Villa-Musée Fragonard (1977)	150
Le bicentenaire de la mort de Fragonard (2006)	152
CHAPITRE IX Les Fragonard, une lignée d'artistes	155
Marie-Anne Fragonard	157
Marguerite Gérard	158
Alexandre-Evariste Fragonard	159
Theophile Fragonard	162
Antonin Fragonard	164
Arbres généalogiques	166
Index des noms de personnes	170
Bibliographie	172
Expositions et commémorations	174
Crédits photographiques	175
Remerciements	177